

LE CARRÉ VERT

UN PARC PÉRIURBAIN SUR UN CARREAU DE MINE

Il était une fois une Europe dynamique dont la richesse était fondée sur les industries du fer, du charbon et de la chimie. L'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, la France, la Tchécoslovaquie et la Pologne se sont développées, tout au long de la révolution industrielle, selon un modèle répondant aux exigences de ces industries. Dans cette histoire, qui s'est close avec le XXe siècle, la région Sachsen-Anhalt a joué un rôle particulièrement illustre, et le complexe chimique de Bitterfeld-Wolfen reste dans la mémoire de cette épopée industrielle un des hauts-lieux les plus représentatifs.

Mais les temps ont changé. Les sources de profit et de bien-être sont aujourd'hui évaluées différemment d'il y a quelques décennies. Les sociétés ont également pris conscience du fait que la pollution des sols et de l'air est une menace pour les générations à venir. Les industries tertiaires offrent de nouvelles chances de développement mais en même temps exigent des comportements nouveaux et une attention sourcilleuse à la qualité de l'environnement.

Dans ce nouveau contexte qui affecte la Région Sachsen-Anhalt comme l'ensemble des pays européens, de nouvelles orientations ont été données aux projets de développement. C'est ainsi qu'est né, sous l'impulsion de l'EXPO 2000 qui aura lieu à Hanovre, le pro-

siècles. Elle relie trois foyers d'invention et de modernité symbolisés par trois villes ayant fourni une contribution originale au développement de l'Allemagne : Wittenberg, berceau de la Réforme luthérienne, par laquelle aussi la langue allemande allait se voir, pour la première fois, proprement établie dans sa structure ; Bitterfeld dont le nom restera lié aux inventions les plus prometteuses de la chimie, notamment celle de la photographie en couleur, et enfin Dessau, où l'installation du Bauhaus par Walter Gropius en 1926 marque une révolution à la fois dans l'architecture, la pédagogie et les relations entre culture et industrie.

Le Projet « Kulturlandschaft Goitzsche » vise à déterminer des axes de développement pour le territoire de l'ancienne mine de lignite à ciel ouvert de la Goitzsche, et par conséquent pour la ville de Bitterfeld et ses environs. Il accompagne les mesures de restructuration qui doivent réactiver le tissu industriel de la Région, notamment autour des nouvelles technologies. Il indique aussi la volonté d'aménager le territoire dévasté de manière à lui donner une nouvelle vocation touristique, impliquant la création d'équipements de loisirs.

L'image très négative qui pèse sur la ville de Bitterfeld du fait de l'extraordinaire pollution chimique pro-



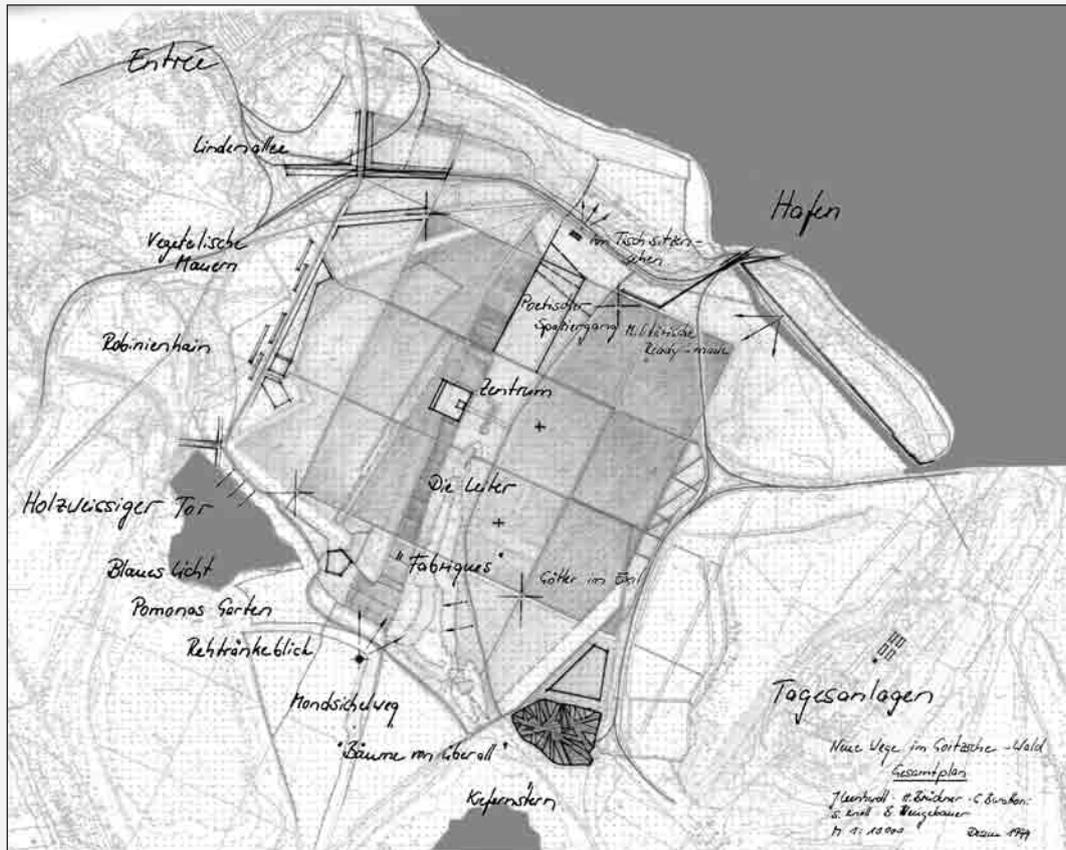
une forêt artificielle récente.

gramme « Kulturlandschaft Goitzsche » (Paysage de culture dans la Goitzsche) au sein de l'ensemble qui a reçu le nom de « Triangle de la Réforme ».

Cette appellation se réfère à l'existence de trois pôles dont la puissance culturelle, politique et économique a donné sa force à cette région au cours des derniers

voquée par l'industrie ne pourra être transformée qu'en offrant un projet exemplaire dans lequel les préoccupations écologiques et esthétiques prendront une place déterminante.

Le projet que nous présentons pour le Goitzsche-Wald s'inscrit également dans l'histoire ouverte par le



Plan général du projet.
Conception :
J. Leenhardt,
H. Brückner, S. Knoll,
G. Burattoni et
B. Neugebauer,
avril 1999.
Dessin : H. Brückner

Prince Franz von Sachsen-Dessau, qui a légué à cette Région un des plus beaux ensembles de jardins de conception romantique : le Gartenreich. Il s'appuie donc sur une histoire culturelle, industrielle et écologique riche et contrastée.

Autour de la ville de Bitterfeld

Le projet « Kulturlandschaft Goitzsche » a déterminé quatre territoires dans les cent kilomètres carrés qui constituent la Goitzsche, lesquels devront, chacun sur un mode différent, offrir une variété de paysages et d'activités liées à la culture et à la nature permettant d'intéresser des publics larges et variés.

1. Le port et la promenade.

La ville de Bitterfeld s'ouvre aujourd'hui sur les eaux d'un lac qui vient remplir l'immense trou laissé par la mine. Un concours d'idées gagné par le Français Gilles Vexlard et le bureau Latitude Nord a avalisé la construction d'une large promenade en bord de lac permettant à la ville de se retourner vers l'espace auquel elle tournait le dos.

2. L'Agora et la zone d'activités culturelles.

Une vaste presqu'île accueillera des équipements culturels conformément à un projet du paysagiste allemand

Siegfried Knoll ainsi que l'œuvre de plusieurs artistes sélectionnés par le Conseil d'orientation du projet.

3. Les espaces d'intersection.

Étant donné que la mine est venue briser le cours ancien des rivières et les voies de circulation reliant plusieurs villages effacés de la carte, un projet a été développé par l'architecte italien Domenico Lucciani pour restituer dans un nouveau paysage quelques éléments de cette mémoire topographique.

4. Un parc dans la Goitzsche-Wald.

La partie la plus ancienne de la mine a été replantée dans les années soixante. Elle porte le nom de Goitzsche-Wald, la forêt de la Goitzsche. C'est sur ce





La beauté du diable, source polluée au fond de la Goitzsche.

territoire de 2000 hectares que j'ai développé, avec une équipe pluridisciplinaire, le projet auquel nous avons donné le nom : Le Carré Vert.

Un projet au chœur du Gartenreich

La figure symbolique du Prince Franz von Anhalt-Dessau demeure aujourd'hui encore l'emblème d'une volonté de sagesse, d'éducation et de beauté dont les milliers de visiteurs se rendant à Wörlitz, Oranienbaum, Luisium et Sieglitz, à quelques kilomètres de la Goitzsche, attestent de la vivacité. Il est donc normal que le projet de parc pour Bitterfeld s'inscrive dans cette tradition, sans bien entendu tenter en quoi que ce soit de la copier. Il s'agit plutôt de trouver un esprit moderne, à l'orée du XXI^e siècle, qui fasse vivre une fois encore la volonté d'offrir les savoirs et les joies esthétiques qui ont fait la réputation du Gartenreich.

Le nouvel équipement projeté n'est pas seulement une intervention matérielle dans un paysage naturel et urbain, c'est aussi, et peut-être avant tout, une manière nouvelle de s'adresser à nos concitoyens. Trois éléments en déterminent la philosophie :

1. La relation au passé

Les grandes heures de l'industrialisme sont derrière nous. Leur héritage a pour nous aujourd'hui un double visage : des valeurs sociales du travail et les monuments d'architecture industrielle et d'urbanisme qui leur sont liés. Il contient cependant aussi l'aliénation des hommes, la destruction des paysages et la pollution des rivières et des sols. Comme tout héritage, celui de l'optimisme industriel est donc ambivalent.

C'est pourquoi il ne faut pas le refouler mais le travailler dans une perspective qui sache intégrer les nouveaux paramètres de la modernité, tels que le développement durable, la protection de la nature et la formation de l'homme à la nouvelle citoyenneté exigée par les règles de la démocratie active.

2. Une action qui respecte l'environnement

Par environnement nous entendons aussi bien l'espace urbain dans lequel les hommes vivent au quotidien que l'ensemble des rapports que ceux-ci tissent avec la nature dans le cadre de leurs activités industrielles ou de loisir.

3. Les plaisirs de la promenade

Le temps libre, lorsqu'il n'est pas le résultat d'un manque de travail, est destiné aujourd'hui au repos mais aussi, et de plus en plus, il est vécu comme une occasion de découverte, parfois même de formation.

Cette fonction formatrice est d'autant plus importante que chacun est désormais appelé dans sa vie professionnelle à changer plusieurs fois de métier ou de secteur d'activité. L'ouverture d'esprit que favorise la découverte de la nature et des interventions artistiques qui lui ont donné une forme dans le Goitzsche-Wald, constituera ainsi un enrichissement pour tous ceux qui se laisseront entraîner dans cette expérience inédite.

Le Carré vert

Juste au sud de la ville de Bitterfeld, la forêt s'étend presque jusqu'aux dernières maisons de la ville et prolonge en quelque sorte le « poumon vert » formé par les deux parcs urbains. C'est un très vaste espace résultant d'une replantation effectuée dans les années soixante sur l'emplacement du premier carreau de la



Serge Poliakoff, Paysage.

mine. Il s'agit là d'un exemple de replantation typique de cette période qui, par ses caractéristiques formelles, constitue une transition entre le caractère urbain des faubourgs et le paysage qui se développe au-delà.

Ce qui frappe d'abord, c'est la nature même de cette forêt, son artificialité. En cela, elle se distingue fortement des autres espaces de la Goitzsche comme de tout type habituel de forêt.

Les arbres qui la constituent ont, après quarante ans, une belle présence, ce qui ne suffit pas à faire que les

promeneurs s'y rendent par plaisir et la considèrent comme autre chose qu'un passage menant vers d'autres lieux. Le Goitzsche-Wald est irrémédiablement perçu comme une forêt laide et inhospitalière, sauf par les quelques chasseurs qui y traquent le sanglier. Cette appréciation négative tient beaucoup à ce que, du fait de ses structures géométriques très apparentes, elle ne ressemble guère à ce qu'il est convenu d'appeler une « vraie, belle et bonne » forêt. Les traces qui témoignent de l'exploitation minière encore récente contribuent aussi à cette vision dépréciative. Le mythe romantique de la forêt a peine à y retrouver ses images favorites.

Le Goitzsche-Wald est un territoire totalement artificiel issu de l'activité minière. Des structures de replantation mono-spécifiques, une topographie non-naturelle faite de remblais, de nombreux témoignages de l'activité industrielle, tels que des lignes de chemin de fer, des pylônes électriques, des signaux et des voies de transport faites de plaques de béton. Dans ce paysage, les collines ne sont pas des collines, les lacs ne sont pas des lacs, les îles pas des îles ; tout n'est que remblais, excavations et haldes.

La forêt est par ailleurs traversée par un calpinage de chemins se coupant à angle droit, de profondes trouées et une route médiane asphaltée qui enserre partiellement cet espace dans sa moitié ouest. Dans cet univers rectiligne, un unique chemin curviligne traverse d'ouest en est : nous l'avons nommé le croissant de lune.

La Forêt de Goitzsche : un livre ouvert sur la remise en culture des espaces miniers

Les fortes structures qui caractérisent la Goitzsche renvoient à une histoire aujourd'hui dépassée. Elles sont cependant l'occasion, avec leurs contrastes violents, d'un sentiment du sublime, elle témoignent d'une « beauté du diable » illustrant exemplairement la relation ambivalente que notre société technique entretient avec la nature. Comme dans l'architecture industrielle qui l'a accompagnée, on peut y lire un signe du sentiment de toute puissance du progrès technique digne d'être médité et qui recèle également une beauté singulière. Cette forêt constitue un document unique sur la foi dans la toute puissance de l'homme.

La replantation a été effectuée selon un schéma géométrique clair : essentiellement des surfaces carrées ou rectangulaires, à l'origine mono-spécifiques, plantées de peupliers (*Populus nigra*), pins sylvestres (*Pinus silvestris*), chênes pédonculé (*Quercus pedunculata*) ou chênes rouges (*Quercus rubra*), bouleaux (*Betula alba*), tilleuls (*Tilia grandifolia*) et acacias (*Robinia pseudacacia*), ces derniers dominant.

Cette forêt très dense est entourée de quelques champs et d'espaces ouverts où s'est produit un phénomène classique de reconquête par des pionnières : (spirée de Douglas (*Spiraea douglasii*), genets, églan-

tiers (*Rosa canina*), oliviers de Bohême (*Eleagnus angustifolia*), baguenaudiers (*Culetea arborescens*), ou des essences déjà installées dans la région.

Là-dessus s'est surimposé un trait propre à l'économie réelle de l'époque de la République Démocratique Allemande (DDR) sous forme de ces hasards de livraison qui faisaient qu'on plantait ce qui arrivait dans les camions, « comme ça venait », racontent aujourd'hui encore les gens de la mine. C'est ce qui a produit cette configuration surprenante, qui résulte d'un processus de replantation à la fois rigide et aléatoire dans ses formes. On peut donc dire que, du point de vue écologique et esthétique, cette forêt témoigne des règles et des pratiques de replantation des années soixante, et c'est à partir de cet état que le concept d'aménagement de ce paysage a été élaboré.

Des principes esthétiques pour l'entretien de la forêt

L'idée directrice d'aménagement de la forêt de Goitzsche repose sur le respect de son artificialité et de la beauté qu'elle doit à cette intervention omniprè-



Répartition des espèces plantées dans le Goitzsche-Wald, relevé et dessin : Bernd Neugebauer, mars 1999.

sente de l'homme. Nous voulons donc la traiter comme une œuvre d'art, comme une « peinture » ou une « sculpture » des années cinquante.

Cela passe d'abord par un travail sur les structures techniques qui marquent cet espace, sur leur renforce-

ment, leur radicalisation afin de donner une dimension esthétique à la perception qu'on en a. Pour les mêmes raisons on y introduira au contraire des ruptures.

Dans son ensemble, le projet vise à réemployer 95 % de l'existant grâce à cette stratégie novatrice. Par des ajouts et des retraits, par des formes diverses d'amélio-



Quel regard se pose sur le paysage ?, Francine Larivée.

ration, ou simplement en laissant la nature faire seule son travail, nous voulons donner une force nouvelle à cet héritage écologique et formel.

Un tel concept se distingue radicalement des stratégies d'aménagement habituelles qui consistent en Allemagne à choisir entre « exploitation forestière », « forêt écologique de loisir » ou « zone naturelle protégée ». Ici, les structures de l'occupation de l'espace, les perspectives ouvertes et le réseau de circulation seront traités esthétiquement dans le plein respect des principes écologiques de forestage. Autrement dit : les soins écologiques à apporter seront conçus dans l'esprit d'une élaboration esthétique du lieu.

Les « Fabriques » ou les plaisirs de la promenade

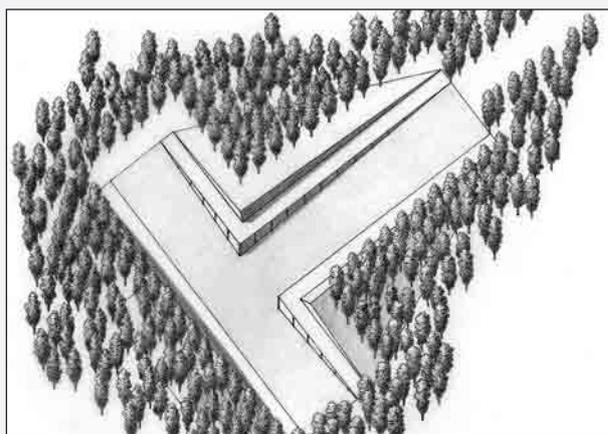
Transformer un espace technique en parc exige qu'on apporte un soin particulier à la manière dont cet espace sera vécu par ses visiteurs. En particulier on visera à multiplier les expériences sensibles qui y seront possibles. Il faut attirer le visiteur et, sans vouloir le guider de manière contraignante, l'inviter à pénétrer dans cet espace inconnu et pour lui encore marqué par un passé peu attrayant.

La stratégie consiste à lui offrir des surprises esthétiques, à lui donner l'impression d'une découverte permanente de trésors inattendus. Il ne s'agit pas d'un « programme » au sens que ce terme pouvait avoir dans la conception du Parc de Wörlitz mais bien d'une intention, d'une guidance, qui doit être perceptible tout en préservant la liberté de mouvement du visiteur. Il faut donner l'impression qu'il y a mille choses, lieux, objets, sensations à découvrir, et ne pas décevoir cette attente.

Dans cet esprit plusieurs stratégies sont mises en œuvre. Dès l'entrée, l'aménagement d'une rampe par laquelle il pénètre donne au visiteur, qui aura abandonné sa voiture au parking ou sera arrivé à pied, l'impression qu'il entre dans un espace distinct : il le découvre d'une hauteur qui permet de saisir cette forêt comme un objet à part dans le grand paysage. Dès l'abord, le visiteur en percevra aussi les grandes structures et saura qu'il se trouve dans un espace différent des forêts qu'il connaît alentours. Du haut de ce petit promontoire, et pour l'inviter à aiguïser son regard, il pourra « encadrer » des fragments de paysages dans des cadres métalliques installés là à son intention, qui l'aideront à fragmenter sa perception, à l'organiser, à construire à son gré différents cadrages organisant des objets-paysages partiels.

Après cette phase ludique, qui lui aura par ailleurs permis de distinguer les chemins qui s'offrent à lui à quelques dizaines de mètres, il pourra s'engager dans l'une ou l'autre des directions offertes. Au fur et à mesure de sa progression, des chemins singularisés par des espèces végétales spontanées (lupins, roses sauvages, genêts etc.) alterneront avec des objets, que nous désignons du terme traditionnel de « Fabriques », qui créeront pour lui un rythme dynamique de promenade.

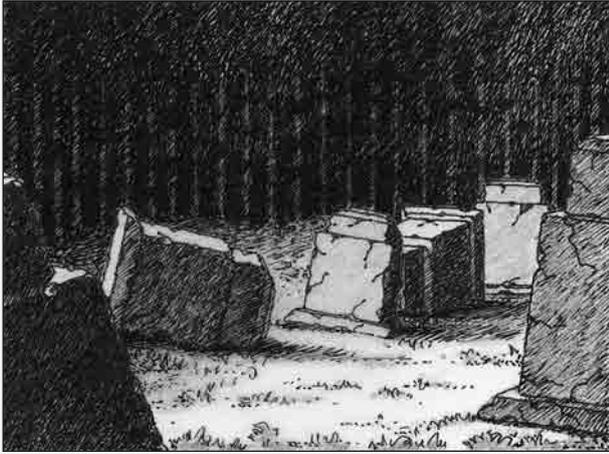
Ces « Fabriques » sont, suivant les cas, des objets préexistants laissés par l'activité industrielle ou des monuments créés aux fins de susciter l'intérêt esthétique



Fabrique, militaire ready-made, G. Burattoni.

et la surprise. Ils ont à la fois une valeur émotionnelle, comme tout objet d'art, et une fonction structurante dans le parcours général de l'espace. Les « Fabriques », malgré leur petit nombre dans l'immensité de cette forêt, doivent renforcer le sentiment de se promener dans un parc, d'y être invité de façon ludique et sensible.

Ces « événements » doivent aider à faire de la promenade une véritable découverte du paysage et des singularités de cette nature artificielle. Dans cet esprit, les nombreuses perspectives ouvertes dans le couvert pour les besoins de l'exploitation, feront l'objet d'un



Conversation Piece, G. Burattoni.

soin particulier. On soulignera leur présence par des aplats de couleur en plantant à leur bord par exemple des spirées de Douglas.

Les ruptures dans le continuum visuel prennent d'ailleurs souvent une forme très inattendue, comme par exemple la longue « échelle » qui divise le territoire, alignant quinze petits carrés de pins sylvestres de un hectare chacun. On profitera de cette particularité pour y installer, comme dans des « chambres » des « fabriques » plus travaillées comme une *Conversation piece* ou un labyrinthe.

Un centre ouvert

Non loin de là se trouve le cœur géographique de la forêt, également situé dans les « chambres » carrées de pin sylvestre. Nous y ouvrirons une clairière d'environ deux hectares, au centre de laquelle sera construit le centre symbolique du territoire, le foyer du Goitzsche-Wald. Vaste structure excavée de trente mètres de côté et d'un mètre trente de profondeur, cernée de murs de brique, elle offrira la possibilité de s'asseoir, converser ou jouer de la musique. Image inversée du poumon vert dans la ville, le centre sera comme une mise en scène des rapports entre les éléments construits, la clairière et l'espace sauvage environnant. Il renforcera symboliquement l'idée d'un dialogue à plusieurs voix entre l'homme et la nature, dans un espace convivial.

Le carré est, en soi, une des formes essentielles dont notre culture a hérité. En art, Joseph Albers qui fut de

1925 à 1932 « Maître » au Bauhaus de Dessau, à quelques kilomètres, l'utilisa dans son enseignement sur l'acuité de la vision et lui consacra la célèbre série de ses « Hommages au carré » (*Homage to the Square*). Cette activation du regard, disait Albers, doit renforcer notre attention au monde environnant et par là conduire l'homme à un meilleur comportement à son égard.

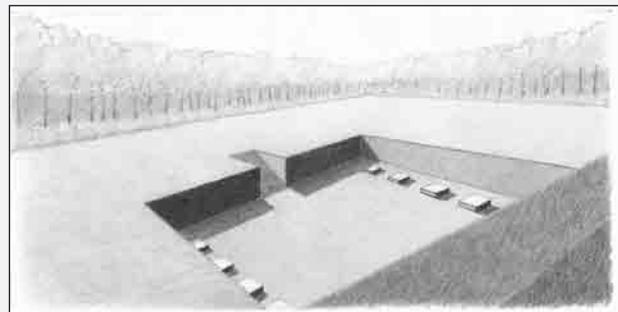
Par sa forme carrée, le centre figure donc la philosophie même du projet en offrant un point de rencontre pour les hommes au cœur de la nature, l'idée d'une réconciliation entre eux, motif encore fortement utopique à l'orée de ce XXI^e siècle.

Nous souhaitons que le carré, donnée héritée du processus de replantation, soit l'occasion pour le visiteur, au cœur de cette forêt, de se ressaisir comme Homme, comme être de culture au sein de la nature. Depuis toujours notre tradition culturelle a éprouvé à l'égard de celle-ci des sentiments ambivalents, qui vont de l'amour au besoin de détruire pour se protéger et survivre. Au cours des siècles, cette ambivalence s'est exprimée dans la langue par des séries de notions opposées deux à deux qu'on retrouve dans les descriptions de l'expérience de la nature des philosophes et des écrivains.

JUCUNDITAS	MOESTITIA
SALUBRITAS	VITIUM
AMOENITAS	HORROR
VENUSTAS	TERROR
OTIUM	FUROR

Sur les bancs qui l'accueilleront dans le centre, le promeneur retrouvera ces notions gravées dans la pierre, comme une invite poétique à réfléchir lui-même sur sa place dans la nature.

Le Centre ouvert, G. Burattoni.



Les membres de l'équipe : Jacques Leenhardt, directeur du projet. Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, Paris. Heike Brückner, paysagiste, Fondation Bauhaus Dessau. Gianni Burattoni, artiste, Paris. Siegfried Knoll, paysagiste, Ökoplan GmbH Leipzig. Bernd Neugebauer, ingénieur forestier, Trees for people GmbH, Freiburg. Avec la collaboration de Thomas Worms Expo 2000, Dessau.